

nation indienne, aujourd'hui fière de son passé, toujours vivante et toujours fidèle, pleine d'espoir dans l'avenir. Elle ressusciterait en elle, à cette occasion, la grâce reçue au jour de sa naissance spirituelle, alors qu'elle prenait place, la première entre toutes, au rang des tribus chrétiennes et devenait, par son baptême, *la Fille aînée de Dieu et de l'Eglise au Canada*. Membertou s'éteignit après une longue carrière de guerrier et moins de deux ans après son baptême. Mais si son nom et sa trace disparaissent peu à peu au cours des siècles, sa tribu lui survit témoignant, par sa merveilleuse longévité, de l'intensité de sève divine qu'elle avait puisé, avec son illustre chef, aux sources vives du Christianisme.

Le public fut mis au courant de notre projet par une circulaire imprimée en micmac, en français et en anglais. Nous y exposions brièvement l'objet de nos futurs solennités, les raisons de les célébrer à Ste-Anne de Ristigouche, les motifs pour les Canadiens et les Acadiens, surtout ceux des Provinces Maritimes, d'y prendre part, enfin le désir de perpétuer le souvenir de cette date trois fois séculaire par l'érection d'un monument.

Soumis à l'approbation de Mgr l'Evêque de Rimouski, ce projet reçut le meilleur accueil. Sa Grandeur, faisant trêve, pour un instant, aux travaux de la Visite Pastorale, nous écrivit, le 30 juin 1909, de Ste-Anne des Monts, la lettre suivante : "Nous avons pris connaissance du projet formé par les RR. PP. Capucins, Missionnaires à Sainte-Anne de Ristigouche, de célébrer solennellement, le 24 juin 1910, le IIIe Centenaire de la conversion à la foi catholique de la tribu des Sauvages Micmacs, et d'élever à cette occasion un monument commémoratif en l'honneur de la Bonne Sainte Anne.

Nous bénissons ce projet, ainsi que toutes les personnes qui voudront bien contribuer par leurs généreuses offrandes au succès de l'érection de ce pieux monument."

Le projet fit son chemin ; le public entendit notre appel et les nombreux témoignages d'intérêt qu'il nous prodigua ne contribuèrent pas peu à dissiper nos hésitations et nos craintes de la première heure. Les encouragements à faire "grand et beau" nous vinrent des milieux les plus divers, du Canada, des Etats-Unis, de France même : des personnages civils comme les personnages ecclésiastiques ; des protestants comme des catholiques. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier les centaines de lettres reçues à cette occasion,